

Monseigneur,

I

Il vous revient heureux, le petit "*Pain Doré*",
Très humble messager de la reconnaissance,
Au jour de nos bonheurs il fut sur la crédence :
Vous eûtes un regard pour lui, bel ignoré !

Et l'encens qui voltige au Temple d'échoie
L'un frôlé de son aile, Et par le grand silence
De l'Offertoire, ému, le voilà qui s'avance,
Vos deux mains ont léni son doux front cadoré,

Mais pourquoi cette offrande ? — Ainsi le veut l'Eglise,
De rien clore la cause, Et donc qu'il ne suffise,
Petit Pain, de l'aimer et d'envier ton sort,

Car tout bas tu me dis (de l'écouter, ni-je tout ?) :
" Poète, si tu veux, je puis être un embleme
" Inspirant les accords de ton grêle poème, ...

II

" Le pain ! ... C'est un sourire au pauvre en son réduit,
" Quand la famine, hélas ! ravive la détresse,
" Le pain ! ... C'est un ami dont la frêle caresse
" Vaut mieux que les festins où plus rien ne séduit,

" Le pain ! ... C'est un mystère, un céleste produit,
" Le miracle du Christ nous donnant sa tendresse,
" Et vers cet aliment de l'autel qui se dresse
" Ou du foyer natal, que d'amour nous conduit !

" Or cette chose exquise et partout recherchée
" — le pain — naquit, un jour, de la graine enclée,
" Puisant au sol obscur la force et la saveur, "

Ainsi, Reconnaissance, oh ! le bon pain du cœur !
Tu germes loin du bruit dans les sillons du cloître ;
Nos âmes sont Flamms qu'il te fait pour bien croître,

Fr. M. B.
O. C. R.

Vous dire, chers lecteurs, avec quelle bonté et quelle
joie Monseigneur l'Archevêque accueillit le petit *Pain Doré*
présenté par une personne si spirituelle et si aimable, n'est
pas possible. Laissons Sa Grandeur exprimer Elle-même
ses sentiments dans la lettre suivante qu'Elle s'en ressait
d'adresser au R. P. Dom Pacôme :